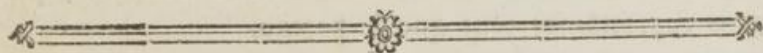




RELATION
D'UN VOYAGE
FAIT AUTOUR DU MONDE,

Dans les Années 1769, 1770 & 1771,

Par JACQUES COOK, commandant le
Vaisseau du Roi l'Endeavour.



LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*Passage de Plymouth à l'Isle Madère. Quelques détails
sur cette Isle.*

APRÈS avoir reçu ma commission, datée du 25 Mai
1768, j'allai à bord le 27. J'arborai la flamme & pris

ANN. 1768.
Mai.

ANN. 1768. le commandement du vaisseau qui étoit alors dans le bassin de *Depfort*. Il fut bientôt en état de mettre en mer. Les vivres & les munitions ayant été embarqués, je descendis la rivière le 30 Juillet, & le 13 d'août, je jettai l'ancre dans la rade de *Plymouth*.

Juillet.
Août.

EN attendant le vent, on lut à l'équipage les articles du Code Militaire & l'Acte du Parlement; on lui paya deux mois de gages d'avance, & on lui déclara qu'il ne devoit s'attendre à aucune augmentation de paie pendant le cours du voyage.

LE 26 Août, le vent devenant bon nous mîmes à la voile. Le 31, nous vîmes différens oiseaux que les navigateurs Anglois appellent *poulets de la mère Carey*, & qu'ils regardent comme les avant-coureurs d'une tempête. Le jour suivant, nous eûmes un vent très-fort qui nous força de naviguer sous nos basses voiles, nous emporta un petit bateau appartenant au *Bosleman*, & noya trois ou quatre douzaines de nos volailles, que nous regrettâmes plus que le bateau.

2 Septemb.

LE 2 Septembre, nous vîmes terre entre le Cap *Finistere* & la Cap *Otegal*, sur la côte de *Galice* en Espagne. Le 5, par notre observation du soleil & de la lune, nous trouvâmes la latitude du Cap *Finistere* à 42^d 53' Nord, & sa longitude à 8^d 46' Ouest du méridien de *Greenwich*, sur lequel nous calculerons toujours. La déclinaison de l'aiguille aimantée étoit de 21^d 4' Ouest.

PENDANT ce tems, MM. Banks & Solander eurent occasion

occasion d'observer sur plusieurs animaux marins, dont les Naturalistes n'ont pas eu jusqu'ici connoissance. Ils observèrent en particulier une espèce d'*Oniscus* qu'on trouva adhérent à une *Medusa pelagica*, & un animal de figure angulaire d'environ un pouce de grosseur & long de trois, traversé de part en part d'un trou, ayant une tache noire à une de ses extrémités, qu'ils jugèrent pouvoir être son estomac. Quatre de ces animaux tenoient ensemble par leurs côtés quand ils furent pris; de sorte que nous crûmes d'abord que ce n'étoit qu'un seul animal; mais dès qu'on les eut jettés dans un verre plein d'eau, ils se séparèrent & se mirent à nager avec beaucoup de vivacité. Ces animaux appartiennent à un genre nouveau, auquel MM. Banks & Solander ont donné le nom de *Dagyfa*, à raison de la ressemblance de couleur d'une des espèces à une pierre précieuse de ce nom. Nous en primes un grand nombre se tenant tous ensemble sur une longueur de deux pieds & plus, & brillants dans l'eau des plus belles couleurs. Nos observateurs découvrirent aussi un autre animal d'une espèce nouvelle, ayant dans l'eau des couleurs encore plus vives & du plus grand éclat; il ressembloit à une opale, ce qui fit donner au genre le nom de *Carcinium opalinum*; un de ces animaux vécut plusieurs heures dans un verre d'eau de mer, nageant avec la plus grande agilité, & déployant à chacun de ses mouvemens une variété infinie de couleurs. Nous primes aussi dans les agrès du vaisseau, à la distance d'environ dix lieues du Cap *Finistere*, divers oiseaux qui n'ont pas été décrits par Linnæus; on supposa qu'ils venoient de la terre d'Espagne, & nos Naturalistes donnèrent

ANN. 1768.
Septemb.

ANN. 1768.
Septemb.

à l'espèce le nom de *Motacilla velificans*. Il n'y avoit en effet que des oiseaux navigateurs qui pussent se hasarder à venir ainsi à bord d'un vaisseau qui alloit faire le tour du monde. Un d'eux étoit si fatigué qu'il mourut entre les mains de M. Banks.

IL nous parut extraordinaire qu'aucun Naturaliste n'eût jusqu'alors fait mention du *Dagyfa*, dont la mer abonde à moins de vingt lieues de la côte d'Espagne, mais malheureusement pour les connoissances humaines, parmi les Navigateurs, il ne se trouve que très-rarement des hommes qui veillent ou qui sachent observer les objets intéressants & curieux, dont la mer est un si vaste dépôt.

LE 12, nous découvrîmes les isles de *Porto-Santo* & de *Madere*, & le jour suivant, nous jettâmes l'ancre dans la rade de *Funchal*, & nous amarrâmes avec une petite ancre; mais dans la nuit la hanrière de cette ancre se détacha, par la négligence de celui qui l'avoit attachée. Le matin on releva l'ancre dans le bateau, & elle fut portée au Sud, mais en la relevant, M. Weir, notre contre-Maitre, fut jetté dans la mer par le cable; & entraîné avec l'ancre. Les gens du vaisseau ayant vû l'accident retirèrent l'ancre avec toute la promptitude possible, mais il étoit trop tard; le corps remonta sur l'eau embarrassé dans le cable, & sans vie.

L'ISLE de *Madere*, vue de la mer, présente un très-bel aspect; les flancs des colines sont entièrement couverts de vignes presque jusques à la hauteur où l'œil peut distinguer les objets; elles y sont vertes, tandis

que tous les autres végétaux sont entièrement brûlés, excepté dans les endroits ombragés par la vigne & çà & là sur les bords des petits ruisseaux.

ANN. 1768.
Septemb.

LE 13, sur les onze heures du matin, un bateau appelé par nos Navigateurs *product-boat*, vint à bord de la part des Officiers du Bureau de la Santé, sans la permission desquels on ne laisse personne descendre à terre. Dès que nous eûmes cette permission nous débarquâmes à *Funchal*, la capitale de l'isle, & nous allâmes sur le champ à la maison de M. Cheap, Consul Anglois, & l'un des plus considérables négocians du lieu. Il nous reçut avec l'amitié d'un frere & la générosité d'un Prince. Il voulut absolument que nous habitassions sa maison, où il nous procura toutes les commodités possibles pendant notre séjour dans l'Isle. Il obtint pour MM. Banks & Solander la permission de rechercher toutes les curiosités naturelles qu'ils croiroient mériter leur attention. Il employa plusieurs personnes à pêcher pour eux, à ramasser des coquilles que le tems ne leur auroit pas permis de rassembler eux-mêmes, & il leur fournit des chevaux & des guides pour visiter différentes parties de l'Isle. Malgré toutes ces facilités leurs excursions furent poussées rarement au-delà de trois milles de la Ville, parce qu'ils ne furent en tout que cinq jours à terre, dont un fut employé à recevoir chez M. Cheap la visite du Gouverneur. C'étoit d'ailleurs le tems le moins propre de l'année pour des recherches d'Histoire naturelle : car ce n'étoit pas la saison des plantes & des insectes. M. Heberden, le premier Médecin de l'Isle,

ANN. 1768.
Septemb.

& frere du Docteur Heberden de Londres, leur procura pourtant quelques plantes en fleur : il leur donna aussi des échantillons de beaucoup de morceaux de son Cabinet & une copie de ses observations botaniques, contenant entre autres détails une description particulière des arbres que nourrit le pays. M. Banks voulut avoir quelque renseignement sur l'espèce de bois d'Ebenisterie qu'on porte de cette Isle en Angleterre, appelé, par nos Marchands & nos ouvriers, *mahogani de Madère*. Il apprit qu'on n'exportoit de l'Isle aucun bois sous ce nom, mais il reconnut un arbre appelé, par les Insulaires, *Vigniatico* qui est le *Laurus indicus* de Linnæus, dont le bois diffère fort peu à l'œil du mahogani. Le Docteur Heberden a des armoires dans lesquelles le vigniatico & le mahogani sont mêlés, & où il est difficile de les distinguer l'un de l'autre. On remarque seulement, en y faisant attention, que la couleur du vigniatico est un peu moins foncée que celle du mahogani. Il est donc très-probable que le bois connu en Angleterre, sous le nom de Mahogani de Madère, est le *vigniatico* même.

Il y a de grandes raisons de croire que toute cette Isle est sortie anciennement du sein de la mer par l'explosion d'un volcan. Toutes les pierres, jusques dans leurs plus petits fragments, paroissent avoir été brûlées, & l'espèce de sable qui couvre le sol n'est lui-même qu'une cendre. Quoique nous n'ayons vu qu'une petite partie du pays, les habitans nous ont dit que le reste de l'Isle est exactement de la même nature.

Le seul objet de commerce que *Madere* fournisse est

le vin. On le fait d'une manière bien simple. Le raisin est jetté dans des vaisseaux de bois de forme quarrée, dont la grandeur est proportionnée à l'étendue du vignoble auxquels ils appartiennent. Les valets nuds entrent dans la cuve, &, avec leurs pieds & leurs coudes, pressent le raisin le plus fortement qu'ils peuvent. Les grappes ainsi foulées sont ensuite mises en un tas & placées sous une pièce de bois quarrée, qu'on presse avec un levier engagé par un bout, & à l'extrémité duquel on suspend une pierre. Les habitans ont fait si peu de progrès dans les Arts, que ce n'est que très-récemment qu'ils sont parvenus à donner à un vignoble la même espèce de fruit en greffant leurs vignes. Il semble qu'il y a dans les esprits, ainsi que dans la matière, une sorte de force d'inertie qui résiste à tout changement. Tous ceux qui se proposent d'aider les ouvriers ou les Agriculteurs par de nouvelles applications des principes de la bonne physique ou des forces mécaniques, éprouvent des obstacles presque insurmontables, & s'apperçoivent que les avantages les plus grands & les plus manifestes d'une pratique nouvelle ne sont pas un motif aussi puissant pour la faire recevoir, que l'habitude antérieure d'une pratique différente a de force pour la faire rejeter. Le préjugé accompagne par-tout l'ignorance. Le peuple de tous les pays ressemble aux pauvres d'Angleterre qui sont à la charité de la Paroisse, & qu'on verroit souvent mendier dans les rues, si la loi qui leur assigne des secours ne les forçoit pas en même-tems à les accepter : c'est avec beaucoup de difficulté qu'on a persuadé aux habitans de *Madere* de greffer leurs plants. Quelques-uns

ANN. 1768.
Septemb.

ANN. 1768.
Septemb.

même ont refusé jusqu'à présent d'adopter cette pratique, quoique toute une vendange soit souvent gâtée par la trop grande quantité de sauvageons qu'ils ne veulent pas en séparer, parce qu'ils augmentent la quantité du vin. Cet exemple de la force de l'habitude est d'autant plus extraordinaire qu'ils ont adopté la greffe pour des arbres fruitiers d'une bien moindre importance, tels que les châtaigniers auxquels cette méthode fait porter du fruit plus promptement qu'ils ne feroient sans elle.

Nous ne vîmes aucune voiture à roues dans le pays, privation qu'il faut peut-être attribuer moins au défaut d'invention des habitans qu'à leur manque d'industrie, pour former des chemins praticables. Les routes sont en effet si mauvaises, qu'il seroit impossible à aucune voiture d'y passer : on ne se sert que de chevaux & de mules qui sont très-propres à de pareils chemins ; ils ne les emploient cependant pas pour le transport de leurs vins. Des vignes où on les fait, comme nous avons vû plus haut, on les transporte à la Ville dans des outres ou peaux de boucs, que des hommes chargent sur leurs têtes. La seule imitation grossière d'une voiture que nous ayons vue parmi ces gens, est une planche épaisse un peu creusée dans le milieu, à une extrémité de laquelle une espèce de timon s'attache avec une courroie de cuir blanc. Ce misérable traîneau ne ressemble pas plus à un charriot anglois, qu'un canot de sauvage à la chaloupe d'un grand vaisseau. On peut même croire que cette invention, toute grossière qu'elle est, est due aux Anglois

qui ont introduit dans l'Isle l'usage des tonneaux d'une plus grande capacité qu'on ne pouvoit pas transporter à bras d'hommes, & pour lesquels on a été obligé d'employer cette sorte de traîneau; c'est peut-être parce que la nature a trop fait pour ce beau pays, que l'industrie humaine & les Arts y ont eu si peu de progrès. Le sol y est riche, la plaine & les montagnes ont des climats si différens qu'à peine y a-t-il une seule production recherchée du sol de l'Europe ou des deux Indes, que la culture ne puisse donner ici. Quand nous allâmes rendre visite au Docteur Heberden, dont l'habitation est à deux milles de la Ville sur une hauteur très-élevée; nous avions laissé le thermomètre à *Madere* à 74^d, & nous le trouvâmes chez lui à 66^d. Les montagnes produisent presque sans culture les noix, les châtaignes & les pommes en grande abondance.

ANN. 1768.
Septemb.

ON trouve dans les jardins de la Ville beaucoup de plantes des deux Indes, entr'autres le bananier, le goyavier, le pommier-à-pain, l'ananas, le mangoufrier qui fleurissent & donnent leur fruit presque sans soins. Le bled est de la meilleure qualité, d'un beau & gros grain. L'Isle en pourroit produire en grande quantité, cependant les habitans tirent du dehors la plus grande partie de celui qu'ils consomment. Le mouton, le porc & le bœuf y sont excellents. Le bœuf sur-tout, dont nous fîmes provision, a été généralement trouvé presque aussi bon que le nôtre. Le maigre en est très-semblable au nôtre pour la fibre & pour la couleur, quoique les bêtes soient beaucoup

ANN. 1768.
Septemb.

plus petites , mais le gras en est aussi blanc que celui du mouton.

LA ville de *Funchal* tire son nom de *Funcho*, nom portugais de la plante appelée fenouil , qui croît en abondance sur les rochers voisins. Selon l'observation du Docteur Heberden , sa latitude est de 32^{d} , $33' 33''$ Nord, & sa longitude de 16^{d} $49'$ Ouest. Elle est située au fond d'une baie , & , quoique plus vaste que l'étendue de l'Isle ne semble le comporter , elle est très-mal bâtie. Les maisons des principaux habitans sont grandes , celles du peuple petites ; les rues sont étroites & les plus mal pavées que j'aie vues. Les Eglises sont chargées d'ornemens , parmi lesquels on trouve plusieurs tableaux & des statues des Saints les plus fêtés. Les tableaux sont généralement très-mal peints , & les Saints ornés de dentelles. Quelques Couvents ont des édifices de meilleur goût. Celui des Franciscains en particulier est simple & extrêmement propre. L'Infirmerie attira notre attention , comme un modèle qui devrait être suivi dans d'autres pays : elle est formée d'une longue salle , d'un côté de laquelle sont les fenêtres & un Autel ; le côté opposé est partagé en alcoves , dont chacune contient un lit , & qui sont toutes proprement tapissées. Derrière ces alcoves court une longue galerie avec laquelle chaque alcove communique par une porte , de sorte que le malade peut être servi sans aucun embarras pour ses voisins.

ON voit aussi dans le même Couvent une singularité d'un autre genre , une petite Chapelle revêtue du haut en bas , tant les murs que les plafonds , de têtes & d'ossemens

d'ossemens humains ; les os sont en croix , & on a placé une tête à chacun des quatre angles. Parmi ces têtes , il y en a une très-remarquable. Les mâchoires supérieure & inférieure sont parfaitement adhérentes l'une à l'autre par un côté. Il n'est pas aisé de concevoir comment s'est formée l'ossification qui les unit , mais il faut nécessairement que le sujet ait vécu quelque tems sans pouvoir ouvrir la bouche ; sans doute on lui donnoit quelque nourriture par une ouverture faite à l'autre côté , en faisant sauter quelques dents , opération qui paroît avoir aussi endommagé la mâchoire.

ANN. 1768.
Septemb.

C'ÉTOIT le Jeudi au soir que nous rendîmes visite aux moines de ce Couvent, un peu avant leur souper, & ils nous reçurent avec beaucoup de politesse. Ils nous dirent qu'ils ne nous offroient pas à souper, parce qu'ils n'avoient rien de prêt, mais que si nous voulions venir le lendemain, quoique ce fût pour eux un jour de jeûne, ils nous donneroient une dinde rotie. Nous ne nous attendions pas à tant de générosité de la part de Moines Portugais ; aussi fûmes-nous fort touchés de cette invitation, quoique nous ne pussions pas en profiter.

Nous visitâmes aussi un Couvent de Religieuses de Sainte-Claire. Ces filles témoignèrent un grand plaisir à nous voir ; elles avoient entendu dire qu'il y avoit parmi nous de grands Philosophes, & peu instruites de la nature des objets des connoissances philosophiques, elles nous firent plusieurs questions extravagantes ; quand il y auroit du tonnerre, & si l'on pourroit trou-

ANN. 1768.
Septemb.

ver dans l'enclos de leur Couvent quelque source d'eau vive dont elles avoient grand besoin ? On peut bien croire que nos réponses à de pareilles questions ne les satisfirent guères , & ne nous firent pas beaucoup d'honneur dans leur esprit. Elles ne retranchèrent rien pour cela de leurs civilités , & elles parlèrent sans discontinuer durant le tems que dura notre visite , qui fut d'environ une demi-heure.

LES montagnes de ce pays sont très-élevées ; la plus haute , le pic Ruivo , s'éleve de 5068 pieds , c'est-à-dire près d'un mille anglois perpendiculairement au-dessus de la plaine qui lui sert de base , & qui est plus haute qu'aucune terre de la Grand-Bretagne. Les côtes de ces montagnes sont couvertes de vignes jusqu'à une certaine hauteur , au-dessus desquelles se trouvent des bois de pins & de châtaigniers d'une étendue immense , & enfin plus haut , des forêts d'arbres de différentes espèces inconnues en Europe , comme le *mirmulano* & le *paobranco* , dont les feuilles , sur-tout celles du dernier , sont si belles qu'elles seroient un grand ornement dans nos jardins.

ON compte qu'il y a dans l'Isle environ 80000 habitans. Les droits de Douane rendent au Roi de Portugal 20000 livres sterlings par an , toutes dépenses payées. Ce revenu pourroit être aisément doublé par la vente des seules productions de l'Isle , sans parler même des vins , si l'on mettoit à profit la bonté du climat & l'étonnante fertilité du sol. Mais cet objet est entierement négligé par les Portugais. Dans le commerce des habitans de *Madere* avec *Lisbonne* , la

balance est contre les premiers; de sorte que toute la monnoie Portugaise passant sans cesse à Lisbonne, les espèces courantes dans l'Isle sont toutes espagnoles. Il y a, à la vérité, quelques pièces de cuivre Portugaises, mais si rares que nous n'en avons presque point vu. Les pièces de monnoie Espagnole sont de trois fortes, les *pistéreens* valant à peu près un sheling, les *bitts* environ 12 sols de France, & les *demi-bitts* 6 sols.

ANN. 1768.
Septemb.

LES marées en cet endroit vont au Nord & au Sud dans les pleines & les nouvelles lunes. Les hautes s'élevent de sept pieds, & les basses de quatre. Par l'observation du Docteur Heberden, la déclinaison de l'aiguille aimantée est ici de 15^d 30' Ouest, & elle va en diminuant; mais j'ai quelque doute sur la justesse de son observation relativement à cette diminution. Nous trouvâmes que la pointe boréale de l'aiguille d'inclinaison, qui nous avoit été donnée par la Société Royale, plongeoit de 77^d 18".

LES rafraîchissemens qu'on peut trouver en ce lieu sont l'eau, le vin, différentes espèces de fruits, des oignons en grande quantité, & quelques confitures. Pour la viande fraîche & la volaille, on ne peut en avoir qu'avec la permission du Gouverneur, & à très-haut prix.

NOUS prîmes 270 livres de bœuf fraîchement tué & un jeune bœuf vivant, compté comme pesant 613 livres, 3032 gallons d'eau, & dix tonneaux de vin; & dans la nuit, entre le 18 & le 19, nous mîmes à la

ANN. 1768.
Septemb. voile pour poursuivre notre voyage. Quand *Funchal* nous resta au N. 13^d E. à la distance de 76 milles, la variation de l'aiguille aimantée, calculée par plusieurs azimuths, nous parut être de 16^d 30' Ouest.

